

Comment les sionistes se servent des mythes raciaux pour dénier aux Palestiniens le droit de retourner chez eux

Joseph Massad – 5 août 2019

Les adeptes du colonialisme de peuplement allèguent que les Palestiniens natifs de Palestine sont des étrangers sur leur propre terre.

Comme toutes les idéologies coloniales de peuplement, le Sionisme a toujours été obsédé par la race. Né au plus fort du colonialisme européen et de la science raciale, il a cherché à apprendre des deux.

Les Sionistes ont compris qu'avoir des prétentions raciales était fondamental et essentiel pour leur projet colonial, réalisation qui façonne encore aujourd'hui la politique coloniale et raciale d'Israël.

Racialisme européen

A la fin du 18ème siècle,
les philologues européens ont inventé la rubrique « Sémite »
pour décrire les langues de la Méditerranée orientale et de la
Corne de l'Afrique – Arabe, Hébreu, Araméen et Amharique,
entre
autres – pour les distinguer des langues indo-européennes
« Ariennes ».

**Etant donné la force du
racialisme européen et sa culture profondément raciste, alors
et
aujourd'hui, la croyance en l'extranéité des Juifs a persisté.**

Depuis lors, les Chrétiens
européens ont commencé à considérer les Juifs européens, qui
ne
parlaient pas Hébreu, comme des « Sémites », en se
fondant sur les affirmations religieuses des Juifs et des
Chrétiens
comme quoi les Juifs européens étaient les descendants des
anciens
Hébreux de Palestine.

Ce qui est remarquable,
cependant, c'est que personne n'a alors suggéré – ni
aujourd'hui – que les Chrétiens européens étaient aussi les
descendants des anciens Chrétiens de Palestine !

Lorsque

l'antisémitisme est né en tant qu'idéologie politique, il s'est accroché à la rubrique linguistique Sémite, qui comprenait

les Juifs, et les antisémites l'ont convertie en rubrique raciale.

En 1879, German Wilhelm Marr, qui a popularisé le mot « antisémitisme », a insisté pour dire que l'hostilité des antisémites envers les Juifs n'était pas fondée sur leur religion, mais sur leur « race ».

La

recherche historique a établi depuis des décennies que les Chrétiens et les Juifs européens étaient des autochtones européens

convertis aux deux religions palestiniennes, Christianisme et Judaïsme, et non pas les descendants de leurs anciens adeptes, pas

plus que les Musulmans indonésiens ou chinois ou bosniaques d'aujourd'hui ne sont les descendants des anciens Musulmans arabes de la péninsule arabe.

Mais, étant donné la force du

racisme européen et sa culture profondément raciste, alors et

aujourd'hui, la croyance en l'extranéité des Juifs a persisté. C'est une croyance que le mouvement sioniste a épousée.

Pureté raciale

Le

Sionisme a accepté l'affirmation d'une « race »

juive distincte de la race des Gentils, et a poursuivi pour

justifier

son projet colonial fondé sur cette affirmation. Exactement
comme

les Européens ont interprété la « supériorité » de
leur race comme justification de leur colonialisme, le
Sionisme, en

tant que nouveau membre du club colonial, s'est servi des
mêmes

arguments pour coloniser la terre des Palestiniens.

Pour

prolonger les affirmations raciales du Sionisme, les érudits
juifs

sionistes ont créé en 1902 à Berlin l'Association des
Statistiques Juives pour étudier, entre autres sujets, les
causes de

la « dégénérescence » raciale des Juifs européens. La
notion même de « dégénérescence » raciale avait été
inventée dix ans plus tôt par le deuxième plus important chef
sioniste de l'époque après Theodor Herzl : Max Nordau, dont
le livre de 1892 *Dégénérescence*

a popularisé le terme.

Maintenant qu'ils avaient

**affirmé que les Juifs étaient une race, les Sionistes avaient
besoin de prouver qu'ils étaient les descendants directs des
anciens Hébreux, alors qu'il semblait y avoir d'autres
prétendants à cette affirmation – à savoir, les Palestiniens.**

Les érudits sionistes se sont

focalisés sur le concept de race juive, la centralité de la
démographie pour la survie de la race, la santé physique des
Juifs

européens, le taux de mariages avec des non-Juifs, le taux de

naissances juives, et le taux de conversion de Juifs au Christianisme.

Ils ont diagnostiqué la situation des Juifs européens comme celle d'une « dégénérescence », prétendument causée par leur résidence dans la « diaspora ». La tâche du Sionisme était de les « régénérer » en créant un Etat colonial de peuplement en Palestine pour les Juifs européens.

Pour les Sionistes, le déclin des naissances juives signifiait une « dégénérescence ».

Certains de leurs érudits étaient très concernés par la pureté raciale des Juifs, prétendant que l'Ouverture la menaçait à cause des mariages mixtes qui introduisaient du sang impur dans la race – même s'ils reconnaissaient que les enfants issus de ces mariages demeuraient souvent à l'extérieur des communautés juives, aidant ainsi à préserver la pureté raciale des communautés juives.

Nouveaux venus en Palestine

A l'inverse, les conditions sociales dans la diaspora et l'antisémitisme étaient perçus comme les causes sociales de la « dégénérescence » physique et mentale des Juifs – qui, à la différence de la dégénérescence raciale, pouvait être

renversée par la colonisation juive de la Palestine, que le Sionisme assumait en son nom.

Maintenant

qu'ils avaient affirmé que les Juifs étaient une race, les Sionistes devaient prouver qu'ils étaient les descendants directs

des anciens Hébreux, puisqu'il semblait y avoir d'autres prétendants à cette affirmation – à savoir, les Palestiniens qui

habitaient cette terre depuis des temps immémoriaux. Comme pour

leurs voisins Egyptiens, Syriens et Irakiens, on dit des Palestiniens

qu'ils se sont mélangés aux Arabes de la péninsule après que les Arabes de la péninsule aient conquis la région au septième siècle.

Les Sionistes ne prétendent

pas que les Egyptiens, Syriens et Irakiens d'aujourd'hui sont de

purs descendants de l'invasion arabe, plutôt que les peuples indigènes qui se sont mêlés à eux. Pourtant des Sionistes, comme

Netanyahu, insistent bizarrement pour dire que tous les Palestiniens

sont des nouveaux venus en Palestine arrivés de la péninsule arabe.

Tandis

que les Egyptiens modernes revendiquent sans aucune

controverse les
anciens Egyptiens pour leurs ancêtres, et les Irakiens
modernes
revendiquent les Babyloniens et les Sumériens, la menace
venait des
Palestiniens qui allaient revendiquer les anciens Hébreux à
côté
des Cananéens, des Philistins et tous les autres anciens
habitants
de Palestine pour leurs ancêtres.

Le paradoxe, cependant,
c'était que, même les fondateurs de l'Israël moderne, David
Ben-Gurion et Yitzhak Ben-Zvi, avaient insisté dans un livre
de 1918
sur le fait que les paysans palestiniens – alors la majorité
de la
population palestinienne – étaient des descendants des anciens
Hébreux.

Les auteurs défendaient
l'idée que les paysans palestiniens étaient restés attachés
aux
traditions de leurs ancêtres hébreux, de façon très évidente
en
conservant les mêmes noms pour leurs villages, et que « dans
leurs veines coule, sans aucun doute, beaucoup de sang juif –
venu
des paysans juifs qui, à l'époque des persécutions et de la
terrible oppression, avaient renoncé à leurs traditions et à
leur
peuple pour conserver leur attachement et leur loyauté envers
la
terre des Juifs ».

Dangereux précédent

Que les dirigeants du mouvement sioniste reconnaissent les Palestiniens comme les anciens habitants de cette terre, dont la majorité s'est convertie du Judaïsme et autres croyances locales au Christianisme et, plus tard, à l'Islam, était un dangereux précédent qu'il fallait effacer de la mémoire du Sionisme officiel et d'Israël. Et ainsi fut fait.

Cet arrière-plan terrifie les idéologues sionistes et met en danger leurs revendications raciales.

Et là, les avancées dans la science génétique de ces quelques dernières décennies et les revendications sans fondement de beaucoup de ses professionnels de la publicité ont été un cadeau pour le racialisme sioniste.

Israël et l'Occident : 'Valeurs partagées' du racisme et du colonialisme de peuplement

Tandis que la recherche charlatanesque permanente du « gène juif » est devenue le Saint Graal de la race et des chercheurs racistes, surtout sionistes, certains en Israël ont trouvé des moyens pratiques immédiats pour accroître le nombre de Juifs dans le monde, et donc accroître le nombre de ceux dont le Sionisme

prétend
qu'ils ont un droit colonial sur la terre palestinienne.

Il
y a deux ans, une association de Juifs israéliens experts en
génétique et en droit judaïque a prétendu que le dit « gène
juif » pouvait aider à prouver la « Judaïté » en
accord avec le droit judaïque, éliminant la nécessité du
pénible
processus de conversion au Judaïsme pour ceux dont la Judaïté
ne
pouvait être certifiée par les rabbins.

Conformément
à cette fausse science des races, le Premier ministre d'Israël
Benjamin Netanyahu a récemment sauté sur les trouvailles de
généticiens et archéologues qui ont découvert les squelettes
d'anciens Philistins, dont ils ont attribué les marqueurs
génétiques à l'Europe du Sud. Les racistes sionistes ont
pris
ceci comme une preuve que les Palestiniens modernes ne sont
pas liés
aux anciens habitants de la Palestine et n'ont donc droit à
aucune
revendication sur leur propre pays d'origine.

Droit au retour

Les arguments du Sionisme sont
à double entrée : les Européens convertis au Judaïsme et
leurs descendants qui étaient au loin depuis 2.000 ans ont le
« droit » de retourner dans leur ancienne patrie et d'en

chasser les habitants ; et les Palestiniens natifs de Palestine
sont des étrangers sur leurs propres terres.

Nous

sommes toujours imbibés de science raciale et de justifications coloniales, comme nous l'étions à la fin du 19ème siècle.

Contrairement aux Juifs qui peuvent, après deux millénaires de résidence en Europe, conserver un « droit au retour » sur une terre asiatique dont ils ne sont pas originaires, les Palestiniens, qu'Israël a expulsés en 1948 et après, n'ont pas le droit de retourner sur leurs véritables terres après seulement sept décennies d'expulsion.

Ce qui rend cet argument raciste israélien acceptable pour la plupart des Américains et Européens blancs, c'est le racisme même qui l'a ancré depuis le 19ème siècle. Nous sommes toujours imbibés de science raciale et de justifications coloniales, comme nous l'étions à la fin du 19ème siècle.

Le paradoxe, c'est que les défenseurs libéraux et conservateurs du Sionisme et d'Israël parmi les Européens et les Américains, Juifs et Gentils à l'identique – qui prétendent s'opposer au racisme et au colonialisme – ne trouvent rien de difficile à digérer dans l'engagement insistant et incessant du Sionisme dans les deux.

Les

idées exprimées dans cet article sont celles de l'auteur et ne reflètent pas nécessairement la politique éditoriale du Middle East Eye.

Traduction : J. Ch. pour
l'Agence Média Palestine

Source : [Middle East Eye](#)